

A la mémoire de Madame Lévesque

"La Charité Numéro-Souvenir" nous apportait lundi dernier, en tête du journal, la photographie de notre vénérable et si regrettée ex-Présidente, Madame Lévesque, avec la nouvelle de sa mort arrivée le 12 Nov. à l'âge de 83 ans, après avoir été cinquante ans membre de l'Association des Dames patronesses de l'Asile de la Providence, et plus de 25 ans Présidente de l'Œuvre.

Ce premier "Numéro-Souvenir" de notre journal du bazar orné du portrait photo-gravure de Madame Lévesque nous apparaissant encore avec son sourire plein de bonté, et son regard fait de douceur.

Mardi, le 15 novembre, avaient lieu les funérailles de notre chère madame Lévesque, dans l'église St-Jacques. M. le grand vicaire Racicot représentait l'archevêque de Montréal; toutes les communautés d'hommes et de femmes témoignaient de leur respect et de leur reconnaissance envers cette femme de bien par la présence de quelques-uns de leurs membres à ce service religieux; car il n'y a pas d'œuvres de bienfaisance auxquelles sa main n'ait pas apporté son obole, et sa part active de fatigues et de travail. Qui ne l'a pas vue dans ses premières années de jeune femme, ouvrant dans le salon de sa digne sœur, notre vénérable madame Fabre, salon fait d'hospitalité, toute gracieuse et de si bonne et de si haute compagnie, ouvrant dis-je, dans ce salon, une exposition d'ouvrages, de lingerie, etc., etc., bazar improvisé pour venir au secours des religieux du Bon-Pasteur à leur arrivée de France au Canada, il y a un peu plus de cinquante ans. En un tour de main, par un chaleureux appel à toute l'aristocratie du temps, ces vieilles familles dont la générosité est restée légendaire, madame Lévesque réalisa soixante beaux louis d'or pour son œuvre; et pour la rendre plus complète, elle obtint un salon dans l'ancien hôtel Donegan, Place Dalhousie, où elle continua pendant quelques semaines à réaliser de bons bénéfices par la vente d'une foule d'objets de fantaisie à tous les étrangers et amis qui, dans le temps, n'avaient pas d'autre promenade que les rues Notre-Dame et St-Jacques. Elle ne fut pas satisfaite que lorsqu'elle eut assuré le pain à cette nouvelle famille religieuse; aussi cette communauté lui en garde la plus vive reconnaissance qui la suit au Ciel.

Et l'Asile de la Providence, dans toutes ses œuvres multiples: refuge des vieillards, des vieilles femmes infirmes et malades, abri de jeunes orphelines, sœurs-muettes, toutes les œuvres de cette maison avaient trouvé le chemin du cœur généreux et compatissant de notre vénérable amie; elle avait une affection vraiment touchante pour toutes les saintes religieuses de cet institut né d'hier, dans la privation et le travail, et qui porte aujourd'hui tant de secours à nos délaissés, à nos indigents, même à nos bonnes familles qui, dans des moments de gêne, ont trouvé dans le cœur et le dévouement de ces admirables femmes, secours immédiat, consolation, et positions nouvelles qui les remettaient à flot dans la vie, sans que la vue indiscrete du voisin ne sût jamais à quelle crise d'angoisses on avait passé; aussi, ces chères sœurs, tous les jours, allaient saluer cette sainte amie de leur maison.

La charité de Madame Lévesque s'étendait à tous, visitant les pauvres à domicile, soutenant de ses deniers de

pauvres jeunes femmes à leurs premiers nés; elle ne pouvait pas voir souffrir; que de fois, elle tendait la main au nom de pauvres familles à nos jeunes Dames qui, sans la refuser, faisaient attendre leur aumône; son humilité était souvent mise ainsi à l'épreuve; si on savait toujours donner de suite, comme on allégerait la charge de demander.

Même nos maisons d'éducation, à leur début lent et difficile, faute de moyens, ont eu recours à son ingénieuse charité, et l'ont vue à l'œuvre; je l'ai vue, dans les années 1853 et 54, passer notre fleuve en janvier, et apporter son concours et son argent, pour la communauté naissante des Reves Sœurs des Sts-Noms de Jésus et de Marie à Longueuil dans l'organisation de bazars brillants de l'époque où la jeunesse Montréalaise accourait en foule. Les Reves Pères Jésuites l'ont vue aussi toute dévouée à leur établissement dans des moments difficiles; les humbles filles de Ste Thérèse, les Carmélites ont eu une bonne part des largesses de sa bourse et de son dévouement.

Et la célèbre Kernesse de 1884, à la Place d'Armes, voyait sous l'étendard des Ambulancières de l'Hôpital Notre-Dame, sous la conduite de Madame R. Thibaudon, ce vétéran, si je puis ainsi m'exprimer, de la charité, notre chère Madame Lévesque, prenant place parmi les plus jeunes, travaillant avec une activité étonnante, se laissant guider avec une rare humilité, par les nouvelles aspirantes et inventions de tous genres mises en œuvre pour le succès de l'Hôpital par une jeunesse palpitante de la soif et de l'enthousiasme de la charité et du dévouement.

Et la Cathédrale! là, cette femme de haute piété, travaillant pour le temple de son Dieu comme elle n'avait jamais travaillé; elle y mit toute son âme; sa main ouverte donna sans compter; un ciel, sa récompense. Elle fut l'âme des Dames de la Congrégation, des Dames du Sacré-Cœur, et de la belle communauté de Ste-Anne, à Lachine.

De la part de son humble amie,

LA SÉCRÉTAIRE.

Le Banquet de Mardi Soir

Le splendide banquet qui fut offert par Madame Henri Delfosse, mardi soir, fut réellement le clou de la soirée, par ses magnifiques tables garnies de leurs plus beaux ornements, servi par les gentilles Dames et Demoiselles, et avec le brillant concours de l'orchestre Blazi. Nos félicitations les plus sincères et nos compliments les plus affectueux à Madame Henri Delfosse de son dévouement envers cette œuvre si bien encouragée.